

# LE MONDE *diplomatique*

> octobre 1981, page 14

ARABIE SAOUDITE

## Une vocation de puissance régionale servie par l'alliance avec l'Amérique

PAR GHASSAN SALAMÉ

APERÇU

**L**E principe de base de la diplomatie régionale de Ryad semble être que tout conflit au Proche-Orient, s'il atteint un certain degré d'intensité, devient une menace pour la sécurité du royaume. Dans cette logique, le conflit israélo-arabe est particulièrement dangereux quand les Arabes se trouvent dans l'obligation de resserrer leurs liens avec Moscou pour contrebalancer la toute-puissance militaire israélienne. Ou encore : l'Irak est bien inspiré de résister à l'éventuelle contagion révolutionnaire iranienne, à condition qu'il ne s'en sorte pas sérieusement renforcé...

Néanmoins, après les succès de 1973, cette diplomatie s'est trouvée, ces dernières années, en butte à des handicaps de plus en plus difficiles à surmonter. De 1975 à 1980, Ryad s'est résignée à subir les effets d'une évolution non maîtrisée. L'assassinat du roi Fayçal, en mars 1975, fut à ce titre un événement capital, en ce sens qu'il priva le royaume d'une figure de proue, capable d'arbitrer les crises intenses qui secouent périodiquement une famille royale forte de quelques milliers de princes mâles, et qui ressemble plus à un parti unique qu'à une dynastie. De surcroît, les événements de novembre 1979 ont inspiré de vives inquiétudes et un sentiment aigu d'insécurité. Le 20 de ce mois-là, les représentants d'une variante particulièrement fanatique du courant islamique avaient occupé la Grande Mosquée de La Mecque pendant une dizaine de jours. L'initiative s'était soldée par plusieurs centaines de victimes.

L'Arabie Saoudite aurait pu oublier ces deux secousses si son environnement immédiat n'était devenu de moins en moins réceptif à ses initiatives. Au Yémen, en dépit de l'assassinat du président Hamdi en octobre 1977 et d'une intervention saoudienne constante dans les affaires intérieures du pays, Ryad n'a pas réussi à établir un régime qui lui soit vraiment acquis. Dans la corne de l'Afrique, la Somalie, soutenue par le royaume, a essuyé un échec cuisant face à une Ethiopie passée dans le camp soviétique. Au Liban, les accords de Ryad qui avaient (...)

Taille de l'article complet : 2 495 mots.

## CET ARTICLE EST RÉSERVÉ AUX ABONNÉS À NOTRE OFFRE D'ARCHIVES

Vous êtes abonné(e) ?  
Connectez-vous pour accéder en ligne aux articles du journal.

Identifiez-vous

Vous n'êtes pas abonné(e) ?  
Choisissez votre formule d'abonnement et créez votre compte.

S'abonner

Accès sans abonnement

Accès illimité à tout le site pendant **5 jours** (50 000 articles depuis 1954).

Commander

**Lycées, bibliothèques, administrations, entreprises, accédez à la base de données en ligne de tous les articles du *Monde diplomatique* de 1954 à nos jours. [Retrouvez cette offre spécifique.](#)**

GHASSAN SALAMÉ

Chargé d'enseignement à la faculté de droit et de sciences politiques de l'université Saint-Joseph à Beyrouth.

- (1) Cf. notre thèse de doctorat soutenue à l'université Paris-I en février 1979 sous le titre *Développement du rôle régional et international de l'Arabie Saoudite depuis 1945*, publiée depuis lors en arabe, notamment, le chapitre premier sur la structure du pouvoir.
- (2) Au même moment, la province orientale du royaume, où est concentrée la minorité chiite vivait plusieurs jours de manifestations sanglantes (une dizaine de morts au moins). Sur ces deux épisodes, qui ne nous paraissent pas directement liés l'un à l'autre, voir, par exemple, le numéro spécial de *Merip Reports* d'octobre 1980.
- (3) Ryad va essayer de tempérer, dans un sens favorable à l'Égypte, la réaction hostile unanime des pays arabes aux accords de Camp David. Le royaume devra néanmoins participer aux différentes mesures interarabes visant à boycotter Le Caire, à commencer par la rupture des rapports diplomatiques. Le président Sadate en profitera pour fustiger son « *suïvisme craintif et non convaincu* ».
- (4) Voir notre article (en arabe) dans *Dirasat Arabiya* (Beyrouth, août 1979). L'U.R.S.S. semble avoir essayé de profiter du courant anti-égyptien né au sommet de Bagdad pour rétablir des liens que Ryad avait coupés dès 1937.
- (5) Le prince Fahd est désigné pour succéder à Khaled, le roi actuel. Le prince héritier étant nommé le jour même de l'intronisation, la rivalité entre frères semble retarder l'abdication du roi, affaibli par plusieurs crises cardiaques.
- (6) Voir sur cette question l'article de Charles Mohr, *International Herald Tribune*, 24 août 1981. *The Economist* du 20 juin 1981 avait confirmé les nouvelles selon lesquelles les avions F-15 livrés par Washington au royaume ne pouvaient être déployés sur la base de Tabouk, près de la frontière israélienne.
- (7) Etzion (Sinai), une des plus grandes bases aériennes dans le monde, est, sur le golfe d'Akaba, à moins de 20 km de la frontière saoudienne. La base dont disposent les Américains à Ras-Banas (Égypte) est, sur la mer Rouge, juste en face du port de Yanbu, en Arabie Saoudite. Certaines bases aériennes saoudiennes peuvent accueillir les énormes avions B-52.
- (8) Voir *le Monde*, 9-10 août 1981.